

Que la terre et l'enfer m'opposent tous leurs feux,
Que l'insolent remords vomisse sa menace !
Ni dangers ni forfaits n'effraieront mon audace,
Pourvu que je parvienne au terme de mes vœux.

« Tous mes braves guerriers sont restés sur la plage !
Exempt de vain effroi, sans suite, sans otage,
Sur ta foi je viens seul interroger le sort.
Tu m'as dit, qu'à minuit, sur cette cime aiguë,
L'arbitre des combats s'offrirait à ma vue,
Qu'il armerait mon bras de terreur et de mort ;

« Rien ne peut m'ébranler ! mais ce large nuage
Qui porte dans ses flancs la lampe de l'orage,
Et couvre de son deuil la rive où nous voguons,
Attriste mes esprits d'un funeste présage :
Me seras-tu fidèle ainsi que mon courage ?...
Le fer ne défend pas contre les trahisons ! »

— « Ingrat ! quel est celui qui souleva ta tête,
Et la fit surnager au fort de la tempête,
Quand ton ambition échouait sans appui ?
Mon désert t'a sauvé des royales colères.
Et bientôt, ranimé par mes soins tutélaires,
Sur ton rêve orgueilleux un jour propice a lui.

« Écoute : que ma vie à ton œil se déroule
Comme ce flot d'argent qui, sous nos pieds, s'écoule !
Ne crois pas qu'en ce jour, secondant ta fureur,
Mon art t'ait consacré son secours formidable,
Pour élever tes pas à ce monceau de sable
Que la foule a nommé : le pavois du vainqueur !

« Qu'importe ta grandeur à mon indifférence ?
Pas plus que ce roseau que la brise balance !
Mais, pour ravir le sceptre, il faudra que ta main
L'arrache tout fumant de la main qui le porte,